

# A la pointe du Land Art

« **Q**u'est-ce que c'est, Papa ? ». La question est simple mais la réponse de Mathieu Bousiat, jeune père, tarde à venir. Il scrute l'horizon, fronce les sourcils et finit par admettre qu'il n'en a aucune idée.

Pourtant habituée à la vue qu'offre le cingle de Trémolat, la petite famille n'avait jamais vu un tel paysage. Impossible d'expliquer l'apparition d'une étrange forme jaune au milieu de 85 hectares de plantation de maïs. Du jamais vu jusque-là en Périgord. Fort heureusement pour Mathieu, un panneau, cloué à un arbre, commente brièvement le phénomène.

Il s'agit en réalité d'une bande de tournesols, large de neuf mètres, qui se perd dans un océan de pieds de maïs. Une réalisation qui a vu le jour grâce aux Rives de l'Art, l'association, présidée par Annie Wolff, œuvre à la diffusion de l'art contemporain en Dordogne et se sert de la nature pour faire découvrir toutes les formes de l'art actuel.

**Fresques végétales.** Parmi ces formes, se trouve le Land Art. Cette tendance de l'art contemporain, née à la fin des années 1960 aux États-Unis, est encore peu connue des Périgourdiens. Dans cet art, la nature change de statut : elle n'est plus simplement représentée mais c'est au cœur d'elle-même que les



Jean-Paul Ganem conjugue art contemporain et paysage

créateurs travaillent.

Annie Wolff a réussi à convaincre Jean-Paul Ganem, un des plus grands apôtres de cette discipline, de venir travailler en Périgord. Un rêve devenu réalité il y a peu. Il s'est fait connaître en réalisant de grands projets en France, au Canada et au Brésil sur des sites peu destinés à l'expression artistique : des ter-

res en jachère, une déchetterie, les pistes d'un aéroport... Ses créations sont d'immenses fresques végétales qui s'intègrent au cadre naturel et au travail des hommes. Il est actuellement à São Paulo où il réalise un nouveau projet. Son objectif est de reconstituer en fleurs une livela récemment détruite par la mairie. « Le but est que les anciens habitants puissent

retrouver virtuellement leur maison. »

Malgré ses multiples sollicitations et voyages, ce jeune Parisien n'a pas hésité longtemps avant de poser ses valises à Trémolat. « Le projet d'Annie m'a tout de suite séduit : j'ai pu réaliser un désir dans le paysage en réunissant plusieurs parcelles. Le cadre est parfait ici : la rivière

enserme d'immenses terres irriguées et un magnifique point de vue m'est offert... » Son but a été d'unir le patrimoine et l'art contemporain et de mettre en valeur le paysage.

## Des agriculteurs impliqués.

Il a souhaité concevoir cette œuvre en étroite collaboration avec les cinq agriculteurs qui ont accepté de prêter leurs champs à cette expérience. Ils ont rapidement été séduits par le projet de Jean-Paul Ganem qui a senti « beaucoup d'enthousiasme de leur part ».

L'un d'eux, Sylvain Baumat, explique sa démarche. « Le métier d'agriculteur a une mauvaise image. Cette œuvre montre tout l'intérêt des agriculteurs pour leur territoire et les projets qui le concernent. » Ils ne demandent qu'à recommencer, tout comme Jean-Paul Ganem, toujours à la recherche de nouveaux espaces.

Mais l'œuvre d'art du cingle de Trémolat est, par nature, vouée à disparaître. Il faut vite grimper sur le site avant que les tournesols ne défilent. « Mais ils deviendront noirs et les maïs dorés ! Ce sera encore un autre paysage », explique Annie Wolff, totalement séduite. Si l'exposition temporaire évolue au fil des saisons, elle sera difficilement visible, après la récolte d'octobre, nature oblige.

↳ **Loïc Salamay**